

<p>LA LETTRE DE L'INSTITUT D'AGRICULTURE NATURELLE Deuxième trimestre N°21 Année 2013</p>	<p>Lettre rédigée par Olivier Barbié et Natacha Pède</p>
<p style="text-align: center;">■ L'association en bref</p> <p>Nous tenons à signaler ici l'adhésion mutuelle qui a eu lieu avec l'association Mars Farm. Cette marque d'amitié autour des travaux de Masanobu Fukuoka nous touche beaucoup. Pour en savoir plus sur cette association, voir le blog de Bény : http://marssfarm.centerblog.net/</p> <p>Depuis le 1er juillet, le site internet de l'ITAN a changé. Il a été conçu par la société Easymarcom SAS. Comme il est encore tout neuf, il y a des petites imperfections que nous nous attachons à détecter et à corriger. Vos remarques seront les bienvenues. Voir le site sur : http://itan.fr</p> <p>Petite révolution. Suite à l'Assemblée Générale du 23 février 2013, l'ITAN accepte désormais les subventions et autres aides. Cette démarche ne vise nullement à réduire l'indépendance d'esprit de l'association mais surtout à augmenter sa capacité à promouvoir l'agriculture naturelle francophone. Pour le moment, c'est notre Présidente Natacha Pède qui s'atèle à ce vaste projet.</p> <p>Nous remercions aussi tous les participants à la journée thématique du 18 juin. Malgré la pluie, ce fut un réel succès. Vous pourrez lire ici le compte rendu de cette journée.</p>	<p style="text-align: center;">■ L'I.T.A.N. Recrute !</p> <ul style="list-style-type: none"> □ Nous recrutons des stagiaires rémunérés (plus de deux mois) et non-rémunérés (moins de deux mois) pour participer à notre développement sur Poissy (78) et Saint-Nazaire (44). Profils souhaités : agronomie, écologie, gestion. □ Nous recrutons des chercheurs associés en agronomie. Profils souhaités : jeunes docteurs sensibles à l'agriculture naturelle, ingénieurs agronomes souhaitant faire de la recherche. □ Nous recrutons des consultants. Profils souhaités : bac + 5 en agronomie, gestion ou économie. Rayon d'intervention : régional. □ Nous recrutons des rédacteurs de cours par correspondance. Profils souhaités : bac +2 à bac +5 en phytotechnie, zootechnie, machinisme, gestion, etc. □ Nous recrutons des techniciens agricoles indépendants sur toute la France. Profils souhaités : bac +3 à bac +5 en agriculture. Goût pour le soutien administratif aux agriculteurs. □ Nous recrutons un chargé de mission financements en portage salarial, sur Poissy (78) ou Saint-Nazaire (44) uniquement.

Blé / trèfle blanc chez Bernadette Prieur © Moilmain



■ Le texte à méditer : Déclaration on soil



Abricot de Nancy

Le discours écologique sur la planète Terre, sur la faim dans le monde, sur la vie menacée, nous invite à regarder le sol, la terre, humblement, comme philosophes. Nous nous tenons sur le sol et non sur la Terre. De ce sol nous venons, et à ce sol nous léguons nos excréments et nos restes. Et ce sol - sa culture et notre attachement à lui - est remarquablement absent du discours dans notre tradition occidentale.

En tant que philosophes, nous cherchons sous nos pieds parce que notre génération a perdu ses bases à la fois venant du sol et des vertus. Par vertu, nous voulons dire cette forme, cet ordre et cette direction d'actions informées par la tradition, liée à un lieu, et conditionnée par des choix fait à l'intérieur de la portée habituelle du protagoniste ; la pratique mutuellement reconnue comme bonne à l'intérieur d'une culture locale partagée qui met en valeur les mémoires d'un lieu.

Une telle vertu est traditionnellement fondée dans le travail, le labeur, l'habitat et la souffrance supportée, non par une Terre abstraite, un environnement ou un système énergétique, mais par un sol particulier que ces actions ont enrichi de leurs traces. Pourtant, malgré ce lien ultime entre le sol et l'être, le sol et le bien, la philosophie n'a pas produit de concepts qui nous auraient permis de relier la vertu au sol,

quelque chose de largement différent du management d'une planète partagée.

Nous avons été arrachés de nos liens au sol. Ces connections qui limitaient les actions, rendent possible la pratique de la vertu. Alors que la mondialisation nous a isolés de la terre ordinaire, du labour, de la chair, du sol, de la tombe. L'économie dans laquelle nous avons été absorbés - certains bon gré mal gré, certains à moindre coût - transforme les gens en partie interchangeable d'une population, régulée par les lois de la rareté.

Communaux et terres natales sont à peine imaginables par les personnes accrochées aux utilités publiques et parquées dans des cabines meublées. Le pain est simplement une denrée alimentaire, si ce n'est pas calories ou fibres. Parler d'amitié, de religion et de souffrance humaine commune, après que le sol a été empoisonné et cimenté, apparaît comme une rêverie intellectuelle pour des gens aveuglement dispersés dans des voitures, des bureaux, des prisons et des hôtels.

En tant que philosophes, nous insistons sur le droit à parler du sol. Pour Platon, Aristote et Galien, c'était quelque chose qui allait de soi ; pas aujourd'hui. Le sol sur lequel une culture peut pousser et le maïs être cultivé est perdu de vue quand il est défini comme un sous système complexe, un secteur, un problème ou une "forme", comme la science agricole tend à le faire.

En tant que philosophes, nous suggérons de résister à ces experts écologistes qui prêchent le respect pour la science, et encourage à négliger la tradition historique, le flair local et la vertu du sol, l'auto-limitation.

Tristement, mais sans nostalgie, nous reconnaissons que le passé est le passé. Sans assurance, ensuite, nous essayons de partager ce que nous voyons : quelques résultats de la terre ayant perdu son sol. Et nous sommes contrariés de la négligence envers le sol dans le discours porté par les écologistes de bureau. Mais nous sommes aussi critiques de beaucoup de gens parmi les biens-nommés romantiques, luddites et mystiques qui exaltent le sol comme la matrice, non de vertus mais de la vie. Par conséquent, nous appelons à une philosophie du sol : une analyse claire et disciplinée de cette expérience et mémoire du sol, sans laquelle aucune vertu ni quelques genres du subsistance ne puissent exister.

Ivan Illich, traduit de l'Anglais Par Théo Paquet, élève de l'EAD.

■ Événement

Compte-rendu de la journée technique sur les arbres et les couverts végétaux du 18/06/2013



Photo de Bernard Bertrand, son jardin.

Intervenants présents et leurs fonctions :

Gilles Domenech, formateur, EURL Terre en Sève, pédologue et co-auteur de "*De l'arbre au sol : les Bois Raméaux Fragmentés*" 2007 éd. Rouergue.

Bernard Bertrand, co-auteur de "*Le genie du sol vivant*" 2009 éd. du TERRAN, éditeur aux éditions du TERRAN, jardinier-botaniste au jardin de Sortilège.

Agathe, animatrice-nature au Jardin de Sortilège.

Natacha Pède, organisation, élève agriculture naturelle et BTSA APV, présidente de l'ITAN.

Déroulement de la journée :

9h30 : présentation des intervenants et des participants

10h30 : thématique des couverts végétaux et de leurs rôles agronomiques, exposée par Gilles.

13h00 : repas

14 h00 : visite du Jardin de Sortilège, par Bernard et Agathe.

15h45 : carte heuristique construite avec l'ensemble des participants autour du thème de la journée.

17h00 : atelier groupe, présentation d'une problématique et des moyens mis en œuvre pour y répondre.

18h30 : fin de la journée.

Développement des différents temps forts de la journée :

Tour de table des participants : se présenter et exposer ses attentes

18 personnes se sont déplacées pour participer au stage. La plupart sont installées en maraîchage/grande culture ou porteurs de projet (et/ou issue de formation BPREA).

Les principales attentes portent sur des questionnements concernant des points techniques précis, la recherche d'un maraîcher, satisfaire un besoin de formation, ou recueillir des informations sur les techniques agronomiques alternatives.

"Les couverts végétaux et leurs rôles agronomiques dans la fertilité des sols"

Rôles agronomiques

Lettre de l'ITAN N°21 AOUT 2013

- Plante et micro-organismes fabriquent le sol ; en sol "actif" les matières organiques sont transformées et disparaissent très vite.
- Ils améliorent la structure et la stabilité du sol (bactéries et champignons fabriquent un mucus liant ses particules solides).
- La vie microbienne permet la mise en solution des éléments minéraux issus des matières organiques (MO) et des roches.

Comment cultiver ?

1. Limiter les perturbations (travail du sol, biocides, fertilisation minérale).
2. "Nourrir le sol": la MO doit être présente pour entretenir les populations microbiennes et fongiques (l'apport de biomasse peut s'effectuer sur des sols déstructurés)
3. Produire de la matière organique in-situ, pour entretenir convenablement les flux d'éléments minéraux (exportation).

Le Jardin de Sortilège

"... je pratique la règle du moindre effort, tout comme les animaux et les plantes qui ne se fatiguent pas inutilement pour croître..."

1977 : Bernard et Annie-Jeanne s'installaient sur la ferme. Les quelques hectares de terre étaient abandonnés depuis environ trente ans. Ils y produisaient des moutons, des céréales, des cultures potagères et fourragères. La structure était économiquement pérenne et sans endettement. Elle se situe sur un coteau, à proximité du village de Sengouarnet, aux pieds des Pyrénées.

2006 : La ferme est transmise à leur fils, il y a 9 hectares de terre. Bernard garde tout de même son jardin expérimental.

Lors de son activité, en **polyculture-élevage**, Bernard a pratiqué un travail du sol superficiel (cultivateur), pendant deux années en **traction animale**. Le sol, en forte pente, a très rapidement montré des signes d'**érosion**. Il lui a fallu remonter la terre sur le haut de la parcelle. A cela s'est ajouté, comme souvent en agriculture biologique, le **manque de fumier**.

La **fertilité du sol** fut alors une problématique, à laquelle Bernard dût trouver des réponses.

Il a ainsi pensé à apporter du **BRF** provenant des tailles de lisières bordant le jardin, mais cette pratique a engorgé le sol de MO (dont la potentille est une indicatrice). Le **paillage** s'est révélé être tout aussi limitant pour le développement des cultures (le climat étant pluvieux, les conditions étaient réunies pour favoriser la propagation des **limaces**).

En conséquence, Bernard en a déduit que le **couvert végétal spontané** était encore la meilleure solution : il le laisse se développer jusqu'en mars, le **hache** sans le déraciner, avec une binette très aiguisée puis sème dans des sillons. Les graines sont **pré-germées** (parfois dans le purin d'orties, dilué ou pur, puis rincées) et mélangées avec du marc de café, (ce qui facilite le semis), cela leur suffit pour prendre l'avance nécessaire, sur les plantes spontanées.

Les cultures **ne sont pas sur butte**, bien que Bernard s'y essaye : il a consacré quelques mètres carrés à une planche permanente surélevée et mulchée de matière organique en couche épaisse.

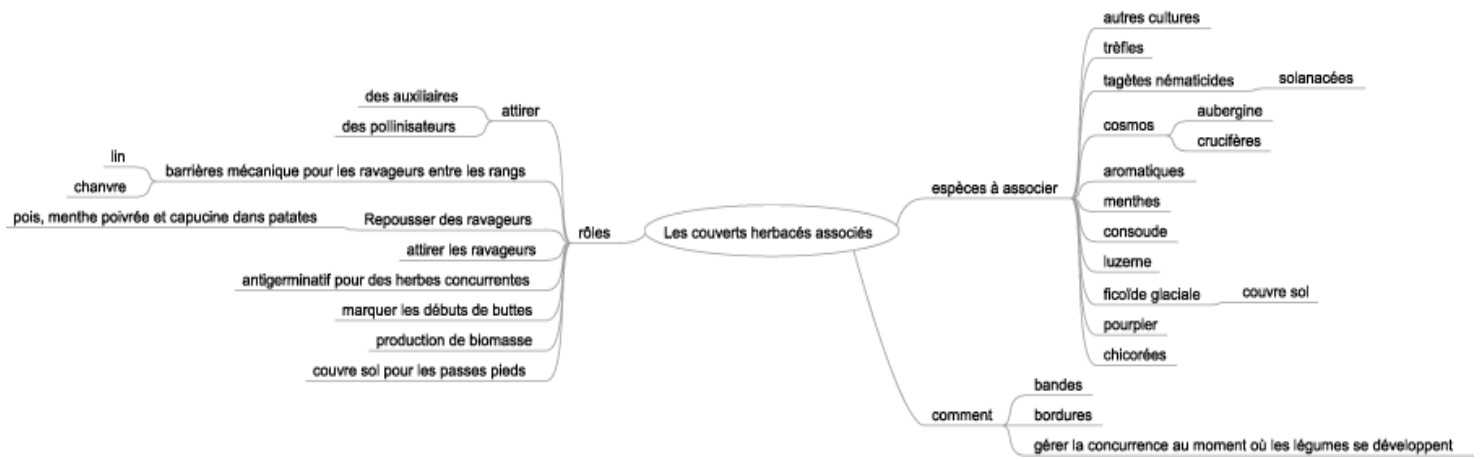
A chaque saison, les cultures alternent avec le passage de pied (entre-rang), ce dernier étant enherbé.

La culture de **pomme de terre** chez Bernard :

Les pommes de terre sont plantées à la date habituelle de la localité, à faible profondeur (< 10 cm afin de protéger les tubercules des rongeurs) et puis paillées. La prochaine étape est une récolte originale : elle est progressive et se déroule tout au long la croissance de la plante (le paillage est écarté, puis replacé : les tubercules sont récoltés jeunes).

Cartes heuristiques :

Co-construites avec l'ensemble des participants et Gilles Domenech, vous pouvez trouver l'ensemble des cartes à cette adresse :



- <http://jardinonssolvivant.fr/WordPress/wp-content/uploads/2013/07/2.-Les-intercultures.pdf>
- <http://jardinonssolvivant.fr/WordPress/wp-content/uploads/2013/07/3.-Les-couverts-herbacés-associés.pdf>
- <http://jardinonssolvivant.fr/WordPress/wp-content/uploads/2013/07/4.-Maraîchage-et-agroforesterie.pdf>

Ainsi que les présentations de la partie théorique de la matinée :

- <http://jardinonssolvivant.fr/WordPress/wp-content/uploads/2013/07/1.-Introduction.pdf>
- <http://jardinonssolvivant.fr/WordPress/wp-content/uploads/2013/07/5.-Mise-en-pratique.pdf>



Photo de Bernard Bertrand, son jardin.

■ Définition de l'agriculture naturelle de Masanobu Fukuoka

Masanobu Fukuoka a donné plusieurs définitions de l'agriculture naturelle dans son livre de 1975. Elles divergent souvent et sont même parfois contradictoires. De plus, il a donné d'autres définitions encore dans son livre de 1985. De sorte que la réponse à la question « Qu'est-ce que l'agriculture naturelle » ne rencontre pas de réponse évidente. Tout d'abord, il faut remarquer que les livres de Fukuoka ne révèlent pas une évolution de sa pensée. Le livre de 1985 ne fait que développer les thèmes présentés par le livre de 1975 et il est très probable que ces thèmes aient été fixés bien plus tôt, dès 1938 pour les plus importants d'entre eux¹. Deuxièmement, il faudra prendre en compte que dans la pensée de Fukuoka, l'expression « Agriculture Naturelle » (traduite maladroitement « *Agriculture sauvage* » dans *La révolution d'un seul brin de paille*) désigne plusieurs choses.

Au sens le plus étroit, l'Agriculture Naturelle est une céréaliculture. Fukuoka écrit : une « *méthode de culture du riz et des céréales d'hiver* » (*Révolution d'un seul brin de paille* p. 51 et p. 72)

Dans un sens un peu plus large, l'Agriculture Naturelle est une « *méthode pour faire pousser légumes, céréales et agrumes.* » (*Révolution d'un seul brin de paille*, p. 65)

Puis, Fukuoka élargi sa méthode à toutes les cultures : « *L'agriculture naturelle est une manière de pratiquer la culture* ». (*Agriculture naturelle*, p. 23)

L'agriculture naturelle s'oppose à l'agriculture traditionnelle (ou « *agriculture autarcique du passé* »)² et aux deux formes de l'agriculture scientifique : l'agriculture moderne et l'agriculture biologique. Mais il ne faut pas voir ici une opposition linéaire ou statique. Car pour Fukuoka, l'agriculture biologique était à l'origine très proche de l'agriculture traditionnelle orientale³ alors qu'elle tend maintenant à se rapprocher des méthodes de l'agriculture moderne, cela parce qu'elle partage en fin de compte la même approche scientifique.⁴ De même, l'agriculture traditionnelle et l'agriculture naturelle, bien qu'elles ne proposent pas exactement les mêmes pratiques, présentent bien plus de points communs que de différences et sont pour cela plus proches entre elles que des autres théories agricoles.



Partant de là, entre ces quatre approches de l'agriculture, il existe un *continuum* qui comprend trois degrés d'agriculture naturelle : ce sont les deux voies, ou écoles, de l'agriculture naturelle et une approche scientifique de l'agriculture naturelle.

Les deux voies de l'agriculture naturelle sont :

- l'agriculture naturelle Mahayana (*Révolution d'un seul brin de paille*, p. 141 ; *Agriculture naturelle*, p. 107)
- l'agriculture naturelle Hinayana (*Révolution d'un seul brin de paille*, p. 141 ; *Agriculture naturelle*, p. 107)

1 *Révolution d'un seul brin de paille*, traduction française, p. 42.

2 *Agriculture naturelle*, traduction française, p. 38. .

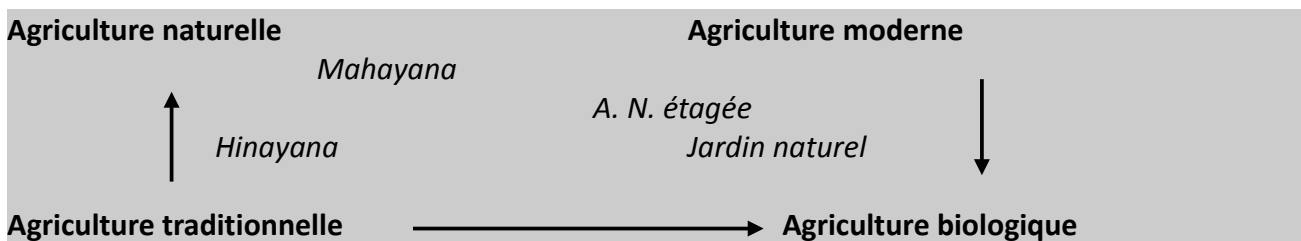
3 « *On pourrait dire que l'agriculture biologique telle qu'elle est pratiquée à l'ouest prend son point de départ dans l'agriculture traditionnelle de l'Orient.* » (*Révolution d'un seul brin de paille*, p. 141) ; « *L'agriculture biologique est essentiellement une version réchauffée de l'agriculture traditionnelle du passé, fondée sur l'énergie animale.* » (*Agriculture naturelle.*, p. 38)

4 « *Faisant partie, dès le début, de l'agriculture scientifique et en étant une section, elle sera toute entière absorbée et assimilée par elle.* » (*Agriculture naturelle*, p. 38)

Le degré le plus évolué est l'agriculture naturelle Mahayana ; c'est l'objectif de Fukuoka. En dessous, se trouve l'agriculture naturelle Hinayana qui est intermédiaire entre l'agriculture traditionnelle et l'agriculture naturelle Mahayana ; c'est l'agriculture pratiquée par Fukuoka. L'agriculture naturelle Hinayana, la moins évoluée (lorsque Fukuoka a repris la ferme de son père), est donc difficile à distinguer de l'agriculture biologique d'origine. Enfin, il existe une approche de l'agriculture naturelle qui est d'esprit scientifique et que récuse Fukuoka :

« (...) je n'accueille pas favorablement l'amabilité bienveillante mais hors de propos de certains d'entre eux, souhaitant faire universellement accepter l'agriculture naturelle, essaient de l'expliquer en termes scientifiques et de l'étayer avec des arguments théorique ». (*Agriculture naturelle*, p. 309).

Cette dernière variété d'agriculture naturelle n'a pas été nommée par Fukuoka. C'est pourtant celle qui a été utilisée en France par Jean-Marie Lespinasse sous le nom de Jardin naturel et qu'enseigne l'École d'Agriculture Naturelle sous le nom d'Agriculture Naturelle Étagée.



Voyons maintenant ce qui caractérise les différentes voies de l'agriculture naturelle. Et pour ne pas trop troubler le lecteur, commençons par l'agriculture naturelle Hinayana. Il s'agit, d'après son auteur, d'une « révolution dans les techniques agricoles »¹. La méthode repose sur quatre principes généraux qui en constituent le « cœur »². La liste exacte varie.

<i>Révolution d'un seul brin de paille, p. 65</i>	<i>Révolution d'un seul brin de paille, pp. 59-61</i>	<i>Révolution d'un seul brin de paille, p. 83</i>	<i>Agriculture naturelle, p. 121</i>
Ne pas cultiver	Ne pas cultiver (= ne pas labourer)	Non-culture	Pas de labourage
Pas d'engrais chimiques ni de compost préparé	Pas de fertilisant chimique ou de compost préparé (sauf les fientes de volaille)	Non-application de fertilisant chimique,	Pas de fertilisant
Pas de désherbage par labour ni herbicide	Ne pas désherber au cultivateur ni aux herbicides	Non-utilisation d'insecticides ou de désherbant	Pas de sarclage
Pas de dépendance chimique	Pas de dépendance envers les produits chimiques (sauf l'huile minérale)		Pas de pesticides

¹ *Agriculture naturelle*, p. 30.

² *Révolution d'un seul brin de paille*, p. 65.

Si l'on résume cette liste de principes, on se rend vite compte que l'agriculture naturelle Hinayana est une agriculture biologique (ou traditionnelle) à ceci près qu'elle s'interdit aussi tout travail du sol (labour, sarclage) et tout compostage. Notons toute fois que le quatrième principe « Pas de fertilisant » ne concerne pas les fumiers. Ils sont d'ailleurs utilisés pour remplir les trous de plantation des jeunes arbres.¹ On n'est donc plus proche d'une agriculture traditionnelle que d'une agriculture naturelle. C'est d'ailleurs ce que note Fukuoka :

« Il y a mille ans, au Japon, on pratiquait l'agriculture sans labourer, et la culture de la terre sur une faible profondeur n'a pas été introduite avant l'ère Tokugawa il y a 300 à 400 ans. Le labour profond a été introduit au Japon avec l'agriculture occidentale. »²

Autrement dit, Fukuoka compare sa pratique à ce qui se faisait mille ans plus tôt au Japon. Sachant que dans l'Ancien monde, l'araire a été introduite vers -3 000 av. J.-C. La base de comparaison se perd dans la nuit des temps.

Curieusement, un grand principe, commun à toutes les cultures, ne fait pas partie de la liste proposée par Fukuoka. Peut-être par ce que, contrairement aux autres, ce n'est pas un renoncement à une technique moderne mais un effort supplémentaire. Il est pourtant essentiel et permet à lui seul l'application de tous les autres. Il s'agit du couvert de légumineuses. Cela consiste à semer sur tous les sols du trèfle voire de la luzerne ou de la vesce. Les cultures vivent donc en symbiose avec la légumineuse. Cette symbiose est complétée, dans le verger, par l'introduction d'arbres de la famille des Fabacées. Partant de ces cinq principes communs à toutes les cultures, l'agriculture naturelle Hinayana en rajoute d'autres spécifiques. Les légumes et les céréales sont semées à la volée. Ce principe, apparemment anodin, est la conséquence du non-travail du sol. En ce qui concerne les céréales d'hiver, le principe le plus important consiste à récolter la paille, la faire sécher et la répandre non-coupée sur le sol après le semis : *« On pourrait considérer que répandre de la paille est plutôt sans importance alors que c'est le fondement de ma méthode pour faire pousser le riz et les céréales d'hiver. »³* Pour le verger, le principal principe spécifique à respecter est le refus de l'élagage et de la taille. Mais ce principe connaît quelques limites : les arbres issus d'une pépinière sont élagués⁴, les arbres repiqués subissent une taille en vert par pincement⁵.

Principes		Légumes	Céréales	Verger
Couvert de légumineuses		X	X	X
Ne pas cultiver	Pas de labourage	X	X	X
	Pas de sarclage	X	X	X
Pas de compost préparé		X	X	X
Pas de dépendance chimique	Pas de fertilisant chimique	X	X	X
	Pas d'insecticides	X	X	X
	Pas de désherbant	X	X	X
Principes spécifiques	Semis à la volée	X		X
	Répandre de la paille		X	
	Pas de taille ni d'élagage			X

1 *Agriculture naturelle*, p. 214.

2 *Révolution d'un seul brin de paille*, pp. 48-49.

3 *Révolution d'un seul brin de paille*, p. 72.

4 *Révolution d'un seul brin de paille*, p. 85.

5 *Agriculture naturelle*, p. 216.

L'agriculture naturelle Mahayana commence lorsque les principes de l'agriculture naturelle Hinayana s'effacent devant une attitude générale, lorsque le cultivateur n'a plus besoin de ces béquilles pour agir naturellement. Le raisonnement est simple. Les principes de l'agriculture naturelle Hinayana « obéissent à l'ordre naturel »¹. L'objectif n'est donc pas se conformer aux principes mais directement à l'ordre naturel, ce qui implique un état d'esprit particulier. D'où cette remarque essentielle de Fukuoka : « *Ce n'est pas la technique de culture qui est le facteur le plus important, mais plutôt l'état d'esprit de l'agriculteur.* »² Toute la difficulté de la méthode est de vivre selon cet état d'esprit. Au premier abord, il suffit pour l'acquérir de considérer la nature sauvage et de s'en inspirer. « *L'idée fondamentale de l'agriculture naturelle est que la nature doit rester libre de toute ingérence et intervention humaines.* »³ Mais cela ne suffit pas. Car cette méthode échappe à la raison : « *Il faut d'abord suivre la nature pas à pas, en rejetant tout postulat, tout savoir et toute action ; ne pas penser, ne pas voir, ne rien faire.* »⁴ Autrement dit, il faut emprunter la voie ardue du sentier bouddhique : « *L'agriculture naturelle, la forme véritable et originelle de l'agriculture, est la méthode sans méthode de la nature, la voie immobile du Bodhidharma.* »⁵ Et Fukuoka insiste lourdement sur ce point⁶ au point de définir l'agriculture naturelle (sous-entendu Mahayana) comme la « *méthode d'agriculture du non agir* »⁷.

Olivier Barbié 19/02/2012



Images <http://www.clipartpack.com>

1 *Révolution d'un seul brin de paille*, p. 65.

2 *Révolution d'un seul brin de paille*, p. 70.

3 *Agriculture naturelle*, Première phrase du livre.

4 *Agriculture naturelle*, p. 156.

5 *Agrinat*, p. 15.

6 « *L'agriculture naturelle est une manière de pratiquer la culture qui prend son origine dans la philosophie de « Mu », ou vide, et retourne à une nature « non-agissante* » » (*Agriculture naturelle*, p. 23).

7 *Révolution d'un seul brin de paille*, p. 44.